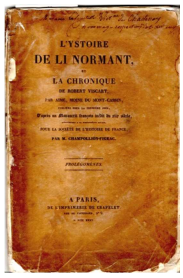
Jacques de Voragine maître écolâtre

1080 Robert décide de venger sa fille



En relisant ***l'ystoire de Li Normant*** d'Aimé, Moine du Mont Cassin, selon la relation qu'en fit M. Champollion-Figeac pour la Société de l'Histoire de France en 1835 (A Paris Chez Jules Renouard), j'ai trouvé un complément me permettant de revenir sur un événement subi en Sicile par le comte Roger, alors qu'il guerroyait pour aider son frère à Otrante et en Calabre.

Ci-joint les « Prolégomènes » de cet ouvrage. Coll.p.

A la fin du Livre 1 de cette « chronique », au Chapitre XXVI nous trouvons ceci : « *Non estoit encoire complit l'an* [fin 1078] *que vint un exercit par mer de Affrica en terre de Otrente et Calabre. Li viel home occioient et li jovène rendoient pour argent ; et alcunenportoient en Affrica à lo roy. Et le secont an vindrent à Mazaire après de Trapane o grant navie, et entrèrent en lo port par force, et derobèrent la cité, et .viiJ. jors lui donnèrent bataille, et* [assiégèrent] *lo chastel loquel avoit fait lo conte. Mès dedens estoient hardi combatéor, et lo premier jor que vintlà l'ost, mandèrent messages à lo conte coment l'ost estoit venut. Et lo conte encontinent ala o tout sez Normans, et sanz demorance moult de sarrazins furent mort ; et li autre, qui estoient remains, petit foyrent en Affrica à lor roy. »*

Encore une preuve qu'il ne faut pas s'absenter en cas de guerre car alors l'ennemi en profite largement. Il faut noter que 13 années seront encore nécessaires à Roger pour conquérir complètement la Sicile. En 1078 le sud-est de l'île, dont Syracuse et Noto, est toujours aux mains des Musulmans, sans oublier le petit bastion de Taormine situé au-dessus de Catane !

Cette chronique est adjointe en complément de l'*Ystoire de Li Normant* après la fin du Livre VIII, « ***d'après un manuscrit inédit du XIII^e^ siècle appartement au conte de Militrée qui fit «translater en vulgal » la chronique de Ysidorre ».*** Elle comprend deux livres : le premier se rapporte à la période historique des origines des Hauteville de Tancrède jusqu'à 1078/1079, le second commence par la guerre engagée contre Byzance par le « Viscart » et se termine avec Roger II *« loquel fu merveille de lo munde et resplendor de toute vertu »…*

Ce Livre II se termine ainsi : *Cap XIII. Et dist lo mistre qui raconte li faict de cestui et sa grant loenge, que nou soffitoit la sagesce de Tullie, et ensi met fin de son livre.*

Explicit Liber.

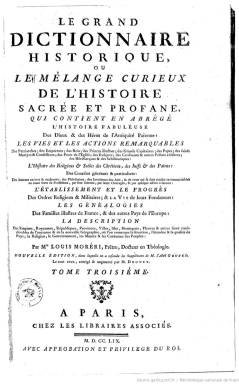
DEO GRATIAS. »

Δ

Tout semblait réussir à nouveau pour l'empereur Michel lorsqu'il apprit la révolte du général Botaniatès qui, traitant avec le sultan turc Cutlume (ou le *« Barbare Toutouche* [qui] *venait en effet de descendre du fond de l'Anatolie avec une armée écrasante »* (selon Anne Comnène ; Alexiade I, II) et ayant acquis son aide, se fit couronner basileus Nicephore III dès le 3 avril 1078.

Ce dernier fut rapidement excommunié, pour la forme, par Grégoire VII lors du concile de l'Eglise du Sauveur de Latran le 19 novembre 1078. Evidemment ces informations décalées inquiétèrent le duc quant aux conséquences pour Hélène sa fille, désormais « mariée »* à Constantin, fils de Michel Doukas l'empereur destitué.

Les informations se firent de plus en plus précises et il apprit que Constantin, enfermé dans une prison fut sauvagement émasculé pour ne pas avoir de progéniture et qu'Hélène, après avoir été également emprisonnée, se trouvait recluse à son tour dans un couvent.


LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE,
QUI CONTIENT EN ABRÉGÉ
L'HISTOIRE FABULEUSE
LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES
L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÈS
LES GÉNÉALOGIES
LA DESCRIPTION
Par Mr LOUIS MORÉRI, Prêtre, Docteur en Théologie.
TOME TROISIÈME.
A PARIS,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.
M. D. CC. LIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Ci-joint le livre de Louis Moreri, prêtre et Docteur en Théologie de 1732. Son Dictionnaire Historique est d'une richesse incommensurable !

Une lettre, attribuée à Michel Doukas, lui parvint dans laquelle il lui demandait ardemment de venir au secours de son « gendre » Constantin et d'Hélène. C'en était trop pour ses parents.

*Les deux enfants étaient « promis », donc considérés comme « unis » malgré leur différence d'âge. Constantin (~ 4 ans en 1078) étant beaucoup plus jeune qu'Olympias de Hauteville. (Hélène)

Immédiatement le duc convoqua à Melfi un Grand Conseil où les comtes, les barons Normands, Français et ses alliés Italiens furent (impérativement) invités à participer. Pendant les débats un personnage fit une entrée remarquée en se présentant comme l'auteur de la lettre : Michel Doukas lui-même, qui avec la complicité de quelques fidèles avait réussi à fuir de Constantinople ! Le vrai ou un faux ??? Robert avait compris le bénéfice d'exploiter cet intervenant qu'il subodorait être un usurpateur. Il ne ratera pas une occasion de le présenter dans ses déplacements et de l'aider au maximum pour « paraître ». Il exploite ainsi ce bon « représentant » pour aiguiser la vengeance des auditeurs. Guillaume de Pouille (IV, vers 165-170) nous le confirme :
«… Le duc reçut et traita
Avec honneur cet homme qui pleurait, et il lui prodigua
Une bienveillante faveur et un respect complaisant. Tout le peuple crédule
Se levait devant lui, et le saluait en courbant la tête.
Le duc l'utilisa en l'associant à son expédition, pour mieux la justifier,
Et il l'emmena avec lui quand il prit la mer… »

Frappés les Normands écoutèrent le récit des atrocités subies, par lui et par son entourage, pour avoir fait entrer une ***« louve »*** (Hélène)* dans la bergerie, prélude, aux dires de ses bourreaux, aux ambitions d'invasion du Guiscard, en Grèce et à Byzance.

*Geoffroi Malaterra (III. 13) affirme ce point de vue : *« …Les Grecs enfin craignaient que si des héritiers engendrés par une épouse issue de notre peuple ne naissaient et ne grandissaient dans le palais, l'occasion d'atteindre ce but aussi aisément ne fût plus donnée à notre peuple ; et ce peuple porté aux raffinements et aux plaisirs plutôt qu'aux exercices de la guerre craignait alors d'être écrasé et soumis par la force des nôtres… »*

Evidemment l'effet sur nos Normands ne se fit pas attendre. Unanimement ils jurèrent de venger les outrances faites à Hélène mais aussi à certains Grecs et Byzantins devenus leurs alliés. Chacun à son tour jura sa détermination à participer à cette vengeance et de solliciter les aides nécessaires auprès de toutes leurs relations italiennes et bien au-delà. Immédiatement des messagers partirent principalement vers la Neustrie mais également vers les alliés des Hauteville suite à leurs mariages avec les autres filles du duc dont **Mathilde mariée à Raymond Bérenger II**, comte d'Occitanie (Barcelone, Carcassonne et du Raseran) et **Hérié**, citée plus haut, **avec les familles de Lombardie, du Poitou et du Maine**…

Se mesurer aux Grecs, devenus défaillants et vulnérables par leur nécessité de s'allier maintenant aux Seldjoukides (Perso-Turcs plutôt qu'aux Normands comme Oursel ou même Robert par le mariage de sa fille comme l'espérait Michel VII Doukas)*, ne déplaisait pas aux « Français » et à une importante source de mercenaires, avides de butins prometteurs… Constantinople, la riche, bloquée du côté occidental du Bosphore alors que les Seldjoukides progressaient en Anatolie ; belle occasion d'agir avant que ces derniers envahissent complètement l'empire byzantin car ce serait alors une bien autre « paire de manches » !

*En cela les Grecs Byzantins avaient néanmoins raison car c'est ainsi que l'empire romain disparut en 476 après avoir confié la totalité de sa défense territoriale à des mercenaires « amis » !

Δ

Les préparatifs

Roger s'était accoutumé à l'utilisation de la marine. Son neveu Bohémond également après ses contacts en Sicile et en Calabre. En revanche son frère, le duc, n'avait assimilé ni la culture ni la science maritime propre à ses ancêtres scandinaves. Comptant sur son prestige il espérait encore négocier avec le nouveau basileus auto-proclamé et essayer de rapatrier sa fille. Un certain **Raoul Peau-de-Loup* (1)**, fut chargé de cette mission. Mais simultanément, au cas où elle échouerait, il lui fallait, comme le fit Guillaume de Normandie en 1066, mettre en chantier une « construction navale » importante car les Grecs et leurs alliés vénitiens possédaient une maîtrise redoutable de cet art. A cette fin il ne pouvait les construire à Bari où trop de personnes dans cette ville s'avéraient être des espions pour Constantinople. De plus l'Adriatique était pratiquement le privilège de « La Serenissima» (Venise) aussi il requit l'aide de leurs ennemis héréditaires, les habitants de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik).

(1)* Wikipédia nous indique à ce sujet *: « **Ioannes Rogerios Dalassenos, ou Ioannes Rogerios** (Jean-Roger en français)… Prince d'origine normande… né vraisemblablement au début des années 1100… était le fils d'une noble byzantine (Dalasssena) et d'un certain Roger fils de Dagobert, d'origine italo-normande. Ce dernier était le frère cadet d'un certain **Raoul dit « Peau-de-Loup »,** un normand d'Italie méridionale faisant peut-être partie de l'entourage du duc Robert Guiscard… Selon les écrits la princesse byzantine Anne Comnène, Robert Guiscard envoya à Byzance en 1080 Raoul Peau-de-Loup comme ambassadeur pour mission de s'opposer à la réalisation des fiançailles entre Olympias (dite Hélène)…avec Constantin Doukas…fils de Michel VII Doukas. **Peut-être par opportunisme (ou traîtrise ?), Raoul Peau-de-Loup serait resté dans la capitale impériale pour se mettre au service de l'Empereur.*** **(2) Cette dernière phrase affirmative est complètement erronée d'autant qu'elle met en cause Anne Comnène. Celle-ci présentera une toute autre version que nous présenterons ci-après…**

Δ

Le duc choisit un site protégé et très bien situé stratégiquement : **Tarente** avec son immense golfe protégé des regards malveillants par la « le talon de la botte italienne ». Des architectes navals provinrent de Normandie, de Bretagne, d'Angleterre et des pays nordiques envoyés par Guillaume devenu le Conquérant. Nous ignorons leurs noms. Mais parmi l'entourage des nouveaux arrivants connus : Robert Guiffart, Guillaume de Noron avec son neveu Robert de Cardon et un certain Sarheler (de Sarreland ? *) devaient se trouver certainement des marins ou des charpentiers de marine.

*(relevé dans une chronique rimée de **Philippe de Mousket** ou Moukès*, évêque de Tournay : manusc. N° 244, Biblioth. Royale Page 14, *déjà intervenu dans une chronique au sujet d'Arlette ou de Mathilde).

(Source Google) Carte explicite de la position privilégiée de Tarente.

Il est à noter que des appuis en bateaux, provinrent de Dalmatie (Raguse) et du Monténégro (Kotor), et en mercenaires serbes attirés par l'espoir de butins mirifiques à gagner potentiellement sur leurs riches ennemis héréditaires comme évoqué ci-avant. (Cf Guillaume de Pouille liber IV, 134).

Pendant que ses chantiers navals réalisaient une multitude de vaisseaux (dromons : lourds navires commerciaux très marins ; monères : galères à voile et à rame sur un seul niveau ; trirènes : galères à voile et trois rangs de rames) il rejoignit Brindisi, située au sud de Bari : *« ayant donc quitté Salerne, Robert se rendit à Otrante où il séjourna ensuite quelques jours en attendant sa femme Gaïta (car elle aussi faisait campagne avec son mari et c'est une chose épouvantable que cette femme revêtue d'une armure). Après l'avoir embrassée à son arrivée, il quitta la ville et gagna avec toutes ses troupes Brindisi, qui est le port le meilleur de toute la Lapigye*…* **(*Nom donné par les colons Grecs à une partie de Lapulie.) Anne Comnème dans l'Alexiade 1-XV1 « Les belles Lettres » Paris 2006, page 54. Traduction Bernard Leib.**

Comme Tarente, Brindisi était la base idéale pour son expédition punitive vers la Grèce et la première île à sa portée était la modeste Corfou… Mais avant, le Guiscard après avoir constaté, par l'anathème lancé contre le nouveau basileus, que le pape ne lui était plus franchement hostile (d'autant qu'il avait toujours eu de gros problèmes avec l'empereur d'Allemagne Henri IV et qu'ils ne cessaient d'empirer), reprit des relations normalisées et adéquates avec leurs situations respectives…

Devant l'importance des préparatifs engagés, Grégoire VII émit une bulle ordonnant des levées pour en faciliter la tâche mais aussi aux évêques concernés leurs appuis spirituels et financiers :
« Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à ses frères et collègues les évêques de Pouille et de Calabre, salut et bénédiction apostolique.
Nous ne doutons pas que votre prudence n'ait appris que le très-glorieux empereur de Constantinople Michel a été méchamment et indignement contre toute raison et toute justice précipité du faîte de la grandeur impériale. Ce prince est venu en Italie demander le secours du bienheureux Saint-Pierre et de l'illustre duc Robert notre fils : chargé malgré toute indignité de tenir la place de l'apôtre, nous avons été touché de la situation de l'empereur, et nous avons jugé convenable, en nous rendant à ses prières et à celles du duc, de le faire aider par les fidèles de notre bienheureux prédécesseur.
Ces deux princes ont pensé qu'il serait très-utile parmi les autres éléments de succès de l'entreprise, que les troupes auxiliaires unies dans la vraie foi et animées des mêmes sentiments ne cessent de prêter leurs secours à la cause de l'empereur.
Nous défendons en vertu de notre autorité apostolique à tous ceux qui ont pris les armes pour l'expédition, d'oser, par une trahison coupable, embrasser la cause opposée, leur recommandant au contraire, ainsi que le prescrit la religion chrétienne, de prêter bonne et fidèle assistance. Nous recommandons aussi particulièrement à votre amabilité d'avertir (ainsi que votre devoir vous y oblige), tous ceux qui auront l'intention de passer le détroit avec le duc et l'empereur qu'ils doivent faire pénitence, être fidèles à leurs chefs (comme cela convient à des chrétiens), avoir dans toutes leurs actions la crainte et l'amour de Dieu et persévérer dans les bonnes œuvres. Vous pourrez, appuyé de notre autorité et même de celle du bienheureux Saint-Pierre leur donner absolution.

Rome, 8 de Kalendes d'août 1080. » Source Carol Cocquelin - Sullarum. Romanar tome II relatif à 1080. (Source à revérifier ! ?)

Fort de cette franchise il avait maintenant les « coudées franches » pour son expédition. Contrairement à de nombreux historiens, je ne pense pas qu'il avait l'intention de prendre initialement le pouvoir à Constantinople en « défaisant » le basileus. Certes il avait rassemblé plus de quinze mille hommes* **(leur nombre oscille de plus de 10.000 à 30.000 selon les sources - la plus forte étant celle d'Anne Comnème - et 150 bateaux voir ci-après)** mais, prudent, il conservait des réserves sur le continent, confiées à son fils Roger Borsa*(**de « Bourse » du fait de son goût immodéré pour l'argent…**), épaulé par son neveu **Robert de Basseville** comte de Loritello (le fils de Geoffroi de Hauteville, comte de Capitanate), mais également par **Girard de Buonalbergo**, son plus fidèle compagnon de toujours.

Mesure prise afin de contrer d'éventuels barons revanchards qui, profitant de son absence, pourraient ouvrir un second front d'autant que le retour de l'ambassadeur Raoul Peau-de-Loup ne lui apportait que des contrariétés. Il avait bien raison ! Voici ce qu'écrit Anne Comnène :

« Pendant qu'il était à Salerne, il avait envoyé un ambassadeur, nommé Raoul, choisi parmi les grands de sa suite, au basileus Botaniatès, qui déjà s'était emparé du pouvoir après l'autocrator Doukas. Il attendait anxieusement sa réponse, car il avait fait savoir certains des griefs et des motifs, apparemment plausibles, qu'il avait d'entreprendre cette guerre : savoir, que sa fille, fiancée au basileus Constantin… il l'avait dépouillé de l'empire… A celui qui était alors grand domestique et exarques des armées d'Occident (c'était mon père Alexis, il avait envoyé des présents et des lettres pour lui promettre son amitié. Dans l'attente impatiente du résultat de ces négociations, il restait à Brindisi. Toutes ses troupes n'étaient pas encore concentrées et la plus grande partie des navires n'était pas encore mise à flot, quand Raoul arriva de Byzance. Comme celui-ci ne rapportait aucune réponse aux griefs, il attisa davantage la colère du barbare, et cela d'autant plus qu'il se mit à toucher devant lui une série d'arguments propres à le détourner de la guerre contre les Romains : d'abord le moine qui le suit n'est qu'un comédien, un imposteur, qui joue à l'autocrator Michel… « Quant à Michel…je l'ai vu dans la ville impériale…revêtu d'un misérable vêtement brun et vivant dans un monastère… Ensuite Raoul complète par les nouvelles des événements appris sur le chemin du retour. Mon père en effet après s'être emparé du pouvoir…a chassé Botaniatès du palais impérial et appelant le fils de Doukas, Constantin…il lui fit partager de nouveau le pouvoir… Il ajoutait, dans l'espoir de persuader Robert d'abandonner les préparatifs de guerre : « Quels justes motifs avons-nous de combattre contre Alexis, dit-il, puisque c'est Botaniatès qui a été l'auteur de l'injustice et qui a privé ta fille Hélène de l'empire Romain ? Alexiade déjà cité, page 54 et 55 livre 1 parag. 4-5

Le duc estima ses informations parcellaires et, selon ses propres renseignements restant non confirmées, il devait, sans attendre, laver les humiliations subies par sa fille**.** Une phrase devait le choquer puisque Raoul affirmait qu'Alexis partageait désormais le pouvoir avec Constantin, un bien jeune enfant !

« Ces paroles exaspérèrent davantage Robert ; devenu comme un fou furieux, il était sur le point de frapper son ambassadeur…Le tyran [le Guiscard] *avait d'ailleurs une autre cause d'irritation contre Raoul, car son frère avait déserté chez les Romains et leur avait fait connaître en détail tous les préparatifs de la guerre ; aussi voulut-il infliger un châtiment à Raoul et menaça-t-il de le mettre à mort sur le champ… » **

*C'est largement suffisant pour que Raoul Peau-de-Loup, s'estimant bafoué par un maître injuste à son égard, et surtout craignant pour sa vie, prenne la décision de retourner à Constantinople d'autant que son frère Roger y était établi de façon très appréciée des Grecs …

Δ

L'attaque

Robert envoya son fils Marc de Hauteville (Bohémond, depuis peu, comte de Tarente) avec une flotte et une armée en avant-garde pour évaluer la réactivité des Byzantins.

Voici le récit qu'en fit Anne : « *Quant à Bohémond…qui ressemblait tout à fait à son père par l'audace, la force, le courage, le tempérament indomptable (sous tous égards, en effet, il était la réplique de son père et l'image vivante de sa personne), il l'envoya avec une très puissante armée sur notre territoire pour envahir les environs d'Avlona* (Valona aujourd'hui Vlora en Albanie)). *Dès son arrivée, menaçant et avec un élan irrésistible, Bohémond tomba comme la foudre sur Canina, Jéricho et Avlona dont il s'empara successivement… c'était le prélude de l'assaut avant le grand assaut… »* Alexiade p 53 (4) déjà cité…

De son côté Geoffroi Malaterra nous indique que le nombre des bateaux était de 15. Comme la moyenne des hommes embarqués par bateau était de 200, il y aurait eu ~ 3 000 participants pour ce premier raid ! Suivi d'un second débarquement sous les ordres de Robert Guiscard, accompagné de son épouse Sikelgaîte, avec 50 bâtiments (Guillaume de Pouille) embarquant 1500 chevaliers augmentés des piétons, archers et marins (Geoffroi Malaterra) soit 10 000 hommes. (~13 000 au total pour cette première mission punitive entre avril 1081 et avril 1082 !). L'un et l'autre racontent une version différente de celle d'Anne : Bohémond aurait atteint, après un parcours nocturne les côtes de l'île au petit matin mais aurait fait demi-tour devant le nombre.

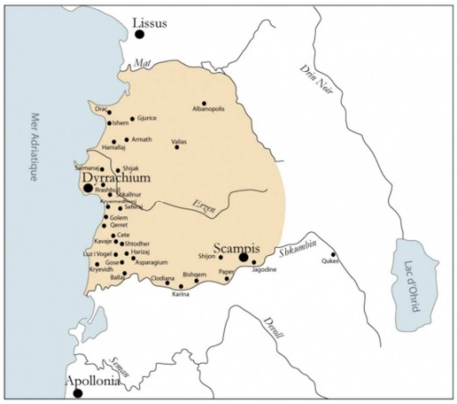
L'île de Corfou actuellement et le littoral grec et Albanais.

Des garnisons de soldats réparties sur le littoral. Il serait alors revenu de concert avec son père et se seraient séparés pour prendre ces garnisons par revers. (Liber III. 2' pour G.M. et lib IV pour G. d'Apulie).

Donc les Normands débarquèrent dans l'île de Corfou et sur les rivages de **l'Illyrie (Albanie du sud et Grèce adriatique du nord** carte ci-jointe**)**. Bohémond sur Corfou et Robert contourna l'île pour remonter le golfe la séparant du continent pour débarquer à Buthrinto (**Buthrotum).** C'est sur la plage que le duc harangua ses troupes : *« Braves soldats vous voyez quel pays nous venons conquérir : si vous avez hérité de la valeur de vos ancêtres, vous hériterez bientôt des champs qui s'offrent à vos yeux. N'écoutez pas les vaines clameurs des hordes méprisables que vous allez combattre, et ne comptez pas leur nombre, mais regardez plutôt les fertiles campagnes qui seront le prix de votre courage et de la victoire. »* Geoffroi Malaterra, liber III cap 24.

Après avoir installé ses défenses, il passa le détroit pour attaquer Corfou, prit la ville de Cassopo puis remporta la ville de Corfou le 10 mai 1081 d'après G. M. lib III cap 24 suite.

Ensuite il reprit la mer pour se diriger vers Durazzo (= Dyrrachium (Anne Comnène) ou Dyrrachion (H. Taviani-Carozza ou l'actuelle Durrès en Albanie). La poupe et la proue de ses bateaux étaient surélevées par des tours recouvertes de peaux, sortes de châteaux forts flottants, conçus pour pouvoir attaquer les rivages et les villes côtières. Des archers et des arbalétriers pouvaient ainsi, de façon plus lointaine, tirer leurs traits meurtriers et quelques machines de guerre également. Mais en corollaire l'assise du navire était mise à défaut surtout par gros temps. Une tempête se déclencha après qu'ils eurent doublé le cap Linguetta.
Voici la version d'Anne Comnène : *«**4.** Il avait dépassé Corfou et allait toucher Dyrrachium quand, après le cap Glossa, il fut pris à l'improviste dans une furieuse tempête. Une tourmente de neige en effet et des vents qui soufflaient des montagnes déchaînèrent violemment la mer. Alors les flots se soulèvent et rugissent, les rames se brisent entre les mains des rameurs au moment où ils les plongent, les vents mettent les voiles en pièces, les vergues se brisent et s'abattent sur le pont, les vaisseaux sont engloutis avec leur équipage…*
Une clameur immense s'élevait : c'étaient des gémissements, des appels au secours, des invocations suppliantes au Dieu Sauveur, et des prières pour obtenir de voir le continent.



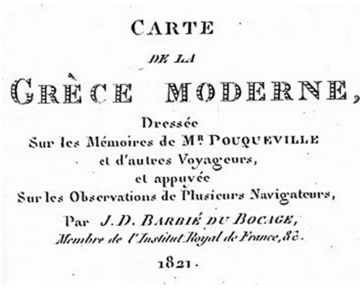
***5.** Cependant la tempête ne diminuait pas, comme si Dieu, à cause de l'orgueil insolent et démesuré de Robert, présageait dès le début que la fin ne serait pas heureuse. Parmi les navires, les uns sombraient avec leur équipage ; d'autres furent jetés à la côte et s'y brisèrent contre les rochers…cependant le bâtiment sur lequel était Robert, bien qu'à moitié brisé, se sauva avec peine…les survivants ensevelirent avec soin les morts… Alors que le sens de ces événements était clair pour tout homme de jugement droit, rien de ce qui venait se passer n'effrayait ce Robert vraiment inaccessible à la peur ; s'il priait pour avoir la vie sauve c'était uniquement, je crois, pour pouvoir faire la guerre qu'il avait résolue ?...*

*Il s'arrêta une semaine à Glabinitza pour se refaire…quand il eut réuni tous ceux qui étaient venus par la terre ou par mer, il occupa les plaines de l'Illyricum avec toutes ses forces. Il avait alors avec lui le Latin * qui m'a raconté tous ces détails, ambassadeur, disait-il envoyé à Robert par l'évêque de Bari ; il m'a certifié qu'il était resté avec Robert durant cette campagne. C'est à l'intérieur des remparts en ruine de la ville appelée autrefois Epidamme* [autre nom très ancien de Durazzo]*, que les troupes établirent leur camp et cantonnèrent massés. »*
*Il s'agirait d'Urson, fidèle conseiller de Guiscard. Cf Ducange in Alex. 496 (notes de Bernard Leib, le traducteur).

Donc Robert s'installe dans les ruines de l'ancienne Durazzo après que Bohémond, qui remontait par la voie terrestre le long du littoral, avec l'avantage de ne pas avoir subi la terrible tempête, l'ait rejoint.

Pour quelle raison le Guiscard a-t-il remonté l'Adriatique au lieu de contourner le Péloponnèse ? Elle semble évidente à deux titres :

- La navigation n'est pas son fort et la tempête subie ne l'engage pas à continuer vers l'inconnu d'autant que la mer Egée est la zone d'influence des Vénitiens et des Grecs ;
- En partant de Durrazzo par voie terrestre il est sur son terrain de prédilection pour combattre avec sa cavalerie et répandre la peur pour ses ennemis.
- Dans la chronique suivante nous produirons une carte élaborée d'après les mémoires du Normand Pouqueville, médecin né au Merlerault, qui fit ses études à Lisieux et à Caen et participa à la campagne d'Egypte du général Bonaparte.


CARTE
DE LA
GRÈCE MODERNE,
Dressée
Sur les Mémoires de Mr POUQUEVILLE
et d'autres Voyageurs,
et appuyée
Sur les Observations de Plusieurs Navigateurs,
Par J.D. BARBIÉ DU BOCAGE,
Membre de l'Institut Royal de France, &c.
1821.

Curiosité de l'Histoire : François Pouqueville a subi également une tempête terrible, entraînant le naufrage du bateau à bord duquel il se trouvait, près de 700 ans plus tard, au même endroit !

De plus il sera fait prisonnier par les barbaresques musulmans et emporté à Constantinople à l'instar des Siciliens, jeunes et vieux, victimes du raid musulman en Sicile pendant l'absence de Roger en 1078 ! (Cf les livres **Voyage en Grèce** et **Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie, et dans plusieurs autres parties de l'empire othoman, pendant les années 1798,1799, 1800 et 1801** chez Cabon et Cie 1805)

Daniel JOUEN le 25 octobre 2017